

Phoésie ¹

À vue d'oiseau

- 1- *Guet d'aigle* / page-2
- 2- *Vol en V* / page-4
- 3- *En mode d'exode* / page-6
- 4- *L'Attente du signal* / page-8
- 5- *Le Cygne des ailes* / page-10
- 6- *L'Envol de Pieruart* / page-12

Pière-de-plumes-grises

¹ Un néologisme formé des mots photo et poésie.

Guet d'aigle



Corse 2005

Longtemps, je ne me suis réjoui de petites bouchées.

Ces belles ailes au-dessus d'un nid de grands coucous m'intriguent. Il me semble revoir Phénix au plumage fabuleux, purgé de ses cendres, au vol olympien. Il est désespérément seul ce fabuleux, sans compagne, sans avenir consolant. Il a construit encore un nid de broussailles magiques où il s'immolera paisiblement, puis renaîtra de ses cendres ad vitam aeternam en une Belle-Dame aux ailes vivement colorées in memoriam. Déjà mon rêve s'amenuise. Je dégrise. Je reviens vers mes vieux os et ma jeune âme en fleurs à l'aura légendaire. Alors cette folle Chimère m'intrigue davantage. Elle trouble ma vue et ma solitude silencieuse.

Qui es-tu Belle Plume ?

J'entends une corne de brume

Chantant sous un paralume.

Puis je te vois en haut vol

Gentil Roi de l'Acropole.

Ah maladroit en paroles !

Cet antre-nid est haut perché sur un rocher émergé du sommeil de la Gaïa nourricière. Il baigne dans l'humus de la fertilité. Là, naîtra peut-être une fragile humanité — d'entraide, de respect et d'amour éternel — différente de la première tristement ratée. Enfin liberté, égalité et fraternité retrouvées dans la république rêvée. Ah, je suis !

Je suis d'un fol espoir,
À la peau dure d'ivoire,
— Impressionné par Renoir —
D'ancêtres ancrés dans la mémoire.
Au revoir.

Pour survivre éternellement, je me forge une hallucinée Chimère. Je tourbillonne et arrive enfin au milieu du labyrinthe grâce au fil de la princesse qui aida Thésée à combattre le monstrueux Minotaure. Mais ce fil se disloque honteusement ...

Suis-je perdu à tout jamais ? Dans une solitude glacée, j'erre comme une ombre chinoise projetée sur un écran de fumée. Je m'égare, me fourvoie sur une fausse route.

Suis-je vraiment
De chair et de sang
Ou de volutes d'encens
Autour d'un fantôme naissant ?

Puis Dédale le ténébreux me souffle un murmure d'espoir. Je m'emplume gaiement. Je m'envole triomphalement. En farfelu Icare, je commence ma quête de l'absolu. Je me rapproche d'une lune grise qui ne me brûlera pas les ailes, elle. Ciel !

Je suis moi avec forte voix.
Je tournoie autour de toi.
Tu m'attires *Belle-Lune-Grise*.
Donne prise.
Je gravite sur ton orbite.
Je cogite. Je lévite.
Puis je gîte.



Vol en V



Lac Boyd 2009

Au début, j'étais aveugle et sourd. En premier, c'est par l'ouïe que la vie me revint à tire-d'aile. Maître du tempo, j'entendis les contre-fa me vriller les tympan. Ah, elles cacardent les voyageuses ! Leur brouhaha annonce la fiesta. Je me *retransfigure* encore en auguste Icare — en créature ailée porteuse de bon augure — monté aux nues. Alors ...

Je me suis élevé

Vers le vol en V

Pour entendre l'arrivée.

Puis de mes cendres, mes yeux renaquirent afin de lire la poésie de la lyre muette celle instruite par la flamboyante Véga. Je battis des cils afin de tamiser cette astrale lumière surnaturelle et froide qui cristallise les mots en rondeurs poétiques pour les cœurs naïfs et frémissants. Oui-da !

J'ai dérivé

Vers le beau V

Pour revoir les retrouvées.

Décervelé, j'ai quitté mon nid, mais pour aller où ? Vers une nouvelle ville, vers un pays d'exil, vers une autre planète, vers une autre galaxie ou vers les Cœurs-de-Jeannette à la fragrance capiteuse. « Plus haut, toujours plus haut. » Psalmodiai-je. Mais pourquoi ?

Pourquoi
Traverser la cathédrale
Ou converser avec la chorale ?
Pourquoi
Tracer l'inférieure spirale
Ou retracer le médiéval Graal ?
Pourquoi
Embrasser cigale ou mygale ?
Enfin, j'exhale le mal
En une fin presque normale.

Où suis-je ? J'ai le vertige. Fuis-je ? Annonce-t-on une émigration dantesque, une chute de météore titanesque, une invasion de sauterelles extraterrestres, un *Trumpeste* rocambolesque ? Peste de peste !

La Mère-Terre déracine ses mauvaises herbes folles, endort ses Homo sapiens déjantés, calme les volcans affolés, choie ses bélugas menacés, guide ses oies tracassées, apaise ses océans bouleversés. Je ressens les ondes delta de Gaïa qui frissonne. Alors ...

Je quitte la caverne,
Je suis les cairns
Muni d'une lanterne
En banni moderne.
L'athée convoque le synode
Et propose l'épisode de l'Exode.
Mon *God* !



En mode d'exode



Toile de madame Banville 2015

Belle-au-long-Cou — au lourd ventre ondulant éparpillant dans la tourmente ses œufs jaunes — est fâchée. Avec un regard fou, elle quitte sa planète-nid de famine gercée de pipelines crevés. Elle navigue sur un univers intemporel avec son vaisseau du ciel sous l'égide d'Hermès le vieux messager voyageur grec.

Ira-t-elle vers Mercure la planète de feu bleu ou Vénus à la blancheur éblouissante ou l'inatteignable lointaine ? Ma *Belle*, entends ma tellement triste plainte.

«Vas-t-en pas.² »

Là-bas, c'est un aria,

Là-bas, y a Judas.

« Vas-t-en pas »

Ma belle oie.

Pourquoi s'enfuir ?

Pourquoi faudrait-il partir

Pour finalement revenir ?

² Référence à Richard Desjardins

Hélas ! Je n'ai pas su conserver l'amour de *Belle-au-long-Cou*. De douleur, mon cœur pleure. Amère, mon âme erre dans le désert. Fièvre misère !

Misère de foutoir,
Chagrin de forêt-noire,
Détresse de morne soir,
Pour une allégresse illusoire...

Ah, jériboire !

Je vais la refaire
Pour toi
Cette Terre nourricière.
Pour toi
Je vais les faire taire
Ces mauvais locataires,
Ces faux Voltaire
Et vieux Pater Noster ...

Mon télescope orienté, je cherche dans la galaxie près de chez moi les œufs jaunes, ceux qui recommenceront une nouvelle humanité. Enfin, je la vois.

Belle-au-petit-Cou revient à tire-d'aile, cacarde, m'hèle puis les plumes ébouriffées cligne de l'œil et me salue.

Bienvenue ! Belle ingénue.

Tu es revenue.

Ne me quitte plus ...



L'attente du signal



République Dominicaine 2010

Attendre et espérer en faisant le pied de grue. Jamais, je ne l'aurais cru.

Quand j'étais au petit catéchisme, j'attendais la venue du Messie. Quand j'étais chez les communistes, j'attendais la Révolution. Quand j'étais à l'université, j'attendais la Science infuse. Quand j'étais chez les environmentalistes, j'attendais la sainte Terre-Mère nourricière. Quand je serai à l'orée de la mort, j'attendrai de Toi un simple baiser d'adieu.

Demain,
Assoupi dans le jardin,
Je rêverai
Du perpétuel baiser
Toujours reposé.
Je le trouverai
Gravé sur un vieux parchemin,
Empreint sur un palimpseste repeint.
Ah quel festin !

Depuis toujours, je capte un signal du retour de la voyageuse égarée dans le labyrinthe des émotions à fleur de peau. Je suis chauve-souris blottie dans une grande caverne d'Ali Baba vide ou peut-être une grotte décorée de fresques rupestres. Je perçois les fibres échevelées d'un écho triste, lointain et presque oublié.

J'entends la vieille humanité
Toute de pureté
Sans déités inventées
Sans cesse irritées.
J'appréhende la fraternité
Absente depuis une éternité.

Au début, nous descendîmes des arbres, parcourûmes les plaines sur deux pattes, puis décorâmes les grottes. De chasseur-cueilleur, nous devînmes agriculteur-éleveur. Alors, nous commençâmes à capitaliser et à guerroyer et à lancer le javelot jusque dans l'au-delà des faux dieux dissimulés dans la chape de la sainte Inquisition.

Arrivèrent les *mangeux* de balustrade,
Les bigots de la parade.

Puis l'âge du fer qui blesse se pointa. Il commença par alourdir l'esprit et inventer des peureux chevaliers en armure et des parties de bras de fer futiles. Alors ...

Les gros égos
Firent écho
Aux foulards de soie
Des demoiselles sans voix.

Puis l'ère du fer qui plombe les ailes s'invita.



Un cygne des ailes



Suisse 2007

Hier, sur mon prie-du-petit-dieu, je me suis fermé les yeux afin de mieux ignorer le monde, trouver la foi aveugle et emprunter la voie des mystères où trois est égale à un. On disait que la foi soulève les montagnes et les plumes l'oiseau.

Ce jour, j'ai surpris un signe
Tracé sur une belle ligne.
J'ai lu les entrelignes
Et oublié les consignes.

Aujourd'hui, je m'élève à grand-peine en battant difficilement des ailes comme le grand cygne solitaire au cri perçant. Je me souviens des jeunes filles fraîchement écloses.

Puis le mystère plane
Au-dessus de cette manne
Tombée du ciel
Du côté de chez Swann.³
Sentez l'arc-en-ciel.

³ Clin d'œil à Marcel Proust

Demain, je serai vieux, quelque peu ridé, échevelé et courbé. Je serrerai tendrement mon coffre-cœur rempli de souvenirs anciens de belles jouvencelles avec ombrelles de dentelle jaunie. Je me souviendrai aussi des longues ribambelles de passants aux silhouettes estompées et des soupers à la lueur d'une chandelle vacillante.

J'ai l'âme à la tendresse⁴

Et la main à la caresse.

Mais avant que n'arrive le grand gel,

Que les cœurs se cèlent,

J'entends l'appel

Et comprends le *Cygne* des ailes.



⁴ Clin d'œil à Pauline Julien

L'envol de Pieruart



Toile de Claude Rollin 2000

Longtemps, je me suis réjoui de bouchées doubles.

À peine sortie de mon sommeil hivernal, j'entends le sublime huart à collier. Il yodle en un rire à pleine gorge, en déployant ses ailes, en regardant vers le ciel. Il prend son envol en une majestueuse élévation.

Handicapé sur le sol,
Régénéré en vol,
Le huart survole
Les étangs d'azolles
Et il rigole.

Le chant a capella — longue et nostalgique complainte — est doux à l'oreille de celui qui peut écouter. Je suis sourd, mais j'entends ce spleen qui s'insinue entre les fines fibres de mon âme ridée. Être ou ne pas être ?

Être sourd, mais entendre
La mielleuse Cassandre.

Puis, pour revivre, je me grime de plumage d'oiseau pour faire rire. Voyez comment le peintre Rollin a représenté cela sans le vouloir — par pur automatisme.

Petit à petit, je fais mon nid.
Et par une nuit remplie de symphonie,
Sans *mots dits*, je jaillis de l'infini
À tout jamais rajeuni.
Je suis Saturnie
De nuit.

Zeus, te souviens-tu de moi ?

